

Numéro spécial 18 novembre 2010

875

Cap sur la Paix

« On pourrait manquer le sol en le prenant pour cible et réussir à attacher le ciel ; le mouvement de flux et reflux des marées pourrait bien s'interrompre et le soleil se lever à l'ouest, mais il est impossible que les prières des pratiquants du Sûtra du Lotus restent sans réponse. »

Nichiren Daishonin (L&T-VII, 59)



La victoire est à l'intérieur !

Commémoration du 80^e anniversaire de la Soka Gakkai



Question-réponse

Qu'est-ce que la victoire ?

pp. 2-3

Témoignages

Mon 18 novembre 2010

pp. 4-5

Premiers pas des aînés Jean-Claude Gaubert

Changer les choses
de l'intérieur

pp. 6-7

Alexandra Chevillotte
Vice-responsable de la jeunesse

Cœurs ouverts



En tant que jeunes croyants du bouddhisme de Nichiren, nous cultivons le sens des efforts constants pour révolutionner nos vies et forger un cœur ouvert. En vue de la célébration du 80^e anniversaire du mouvement Soka, le 18 novembre 2010, Daisaku Ikeda rappelait, il y a un an que, « *en bouddhisme, le caractère chinois pour désigner le chiffre "huit" renvoie à l'idée d'ouverture* »¹. Dans cette perspective, il nous invitait à développer trois types d'ouvertures.

La première concerne l'élargissement de notre état de vie par une prière fondée sur « *l'esprit bouddhique d'unité de maître et disciple* »². Cette ouverture nous permet de surmonter avec dynamisme nos difficultés, tout en soutenant nos amis.

C'est justement dans l'élargissement de notre cercle d'amis que Daisaku Ikeda nous encourage à opérer une autre ouverture. En effet, plus nous progressons dans l'expérimentation concrète du bouddhisme, plus nous vérifions la capacité de notre cœur à accueillir un nombre grandissant de personnes, au-delà des simples affinités. Ainsi, dialoguer avec des personnes d'opinions différentes nous permet de dépasser les préjugés étreints et d'œuvrer dans la diversité à la construction commune d'un monde de paix.

Enfin, le troisième type d'ouverture qu'évoquait Daisaku Ikeda consiste à orner notre vie de victoires !

Ce 18 novembre 2010 revêt un sens historique, puisqu'il cristallise l'engagement de trois maîtres bouddhiques de l'époque moderne, MM. Makiguchi, Toda et Ikeda. Par leurs efforts constants et leurs refus de dénaturer l'enseignement de Nichiren Daishonin, ils ont permis à des personnes d'une grande diversité culturelle et sociale de s'ouvrir à la profondeur des enseignements bouddhiques. Leur histoire est remarquable et si inspirante pour les générations futures ! Ainsi, ce 18 novembre est à la fois un héritage dont nous pouvons être fiers, mais c'est aussi cet appel de Daisaku Ikeda à l'ouverture du cœur qui permettra à l'humanité de triompher éternellement de ses tendances les plus destructrices. ■

1. D & E, D. Ikeda, janvier 2010, p. 12
2. Ibid.

Question-réponse

Qu'est-ce que la victoire ?

La commémoration des dates anniversaires dans notre mouvement nous ramène toujours au sens de « remporter la victoire » en bouddhisme. Qu'est-ce que cela signifie réellement ? Cap est allé creuser la question auprès des responsables de notre mouvement.

Cap : Si je ne réalise pas l'objectif qui me tient le plus à cœur pour le 18 novembre, est-ce que ça veut dire que je pratique mal et que je n'ai pas gagné ?

Makiko YANO : La croyance bouddhique n'est pas quelque chose de passif ou d'attentiste. Même si Daisaku Ikeda nous parle de la grande victoire du 18 novembre, on n'est pas dans l'attente d'une « prédiction » ou d'un phénomène extérieur qui nous arriverait. C'est justement quand on a ce genre de croyance que l'on est déçu. C'est à nous, par nos propres efforts, de prendre la responsabilité de faire en sorte que le 18 novembre soit une grande victoire.

Daisaku Ikeda nous rappelle que la plus grande victoire que l'on puisse avoir cette année, c'est la victoire intérieure, et, plus précisément, celle de la croyance. Une croyance qui sait que, au moment des impasses, en renforçant sa foi, on obtient la victoire. Cette conviction est en soi une croyance solide. Dans la vie, on sera forcément confronté à des difficultés, car elles sont naturelles. On ne doit pas regarder en arrière en les considérant comme un résultat d'une croyance erronée ou d'un lourd karma.

Cap : On ne doit donc pas s'attendre à vivre quelque chose de spécial, ce 18 novembre ?



© Shinji MITSUNO

Betty MORI : Le 18 novembre, n'est pas un point d'arrivée. C'est un point de départ vers le 100^e anniversaire de notre mouvement, par exemple, ou de toute autre commémoration. Ces dates, tellement significatives pour notre foi, sont de formidables opportunités de nous lancer des défis dans des domaines laissés en friche dans notre vie. En soi, ce n'est pas le 18 novembre qui va faire apparaître quelque chose, ce sont tous les efforts qui nous emmènent vers le 18 novembre qui font briller notre état de bouddha, lequel engendre l'harmonie avec l'univers. En fait, c'est tout ce qui nous sépare du 18 novembre qui est important. « Quoi qu'il arrive ce jour-là, je décide de ne pas être vaincu. Je décide que ce jour-là contiendra la graine de la victoire, vers un nouvel objectif. » Avec cet esprit d'une foi qui progresse sans cesse, nous sommes au cœur de la relation bouddhique de maître et disciple.

Si nous n'avions pas un maître qui nous encourage sans cesse à approfondir notre croyance, en nous permettant de porter un peu plus loin notre regard, il serait difficile de continuer à progresser sans cesse.

En fin d'année, je suis sûre que Daisaku Ikeda serait heureux d'affirmer à son maître, s'il était encore en vie, les victoires de ses disciples.

Cap : J'ai du mal à décider d'un objectif à l'occasion des dates commémoratives. Ça me semble très extérieur. Comment faire pour me sentir concerné ?

Fabrice OLIYA : Notre mouvement vise l'établissement d'une société en paix et le bonheur de chaque personne. Les dates commémoratives sont donc une merveilleuse

1. L&T-I, 200.
2. Kosen-rufu : expression que l'on trouve dans le 23^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durable à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.
3. Message adressé pour les cours d'été 2010.



© Shinji MITSUNO

occasion de se poser la question de l'adéquation de ce dessein avec notre propre vie. Elles en sont les points d'ancrage et nous permettent de réactualiser son esprit.

De plus, elles constituent un repère dans le temps pour se fixer un objectif que l'on a à cœur de réaliser, ce qui nous donne la possibilité de faire notre révolution humaine et ainsi de remporter des victoires dans tous les domaines de notre

vie. On se rend aussi compte que le partage de nos combats respectifs avec nos amis permettent, tout en renforçant les précieux liens d'amitié, de s'encourager mutuellement. En définitive, il ne tient qu'à nous de faire apparaître la signification de ces dates commémoratives dans notre vie. Il s'agit donc de prendre l'initiative de développer notre esprit de recherche en tant que pratiquant du mouvement Soka.

Ainsi, commence notre révolution humaine pour la construction d'une vie jalonnée de victoires. Les anniversaires de notre mouvement Soka deviendront aussi ceux de nos victoires ! Mais tout commence par un premier pas.

Cap : 2010, c'est l'« Année de la Jeunesse et de la grande victoire de Soka ». Que signifie « la grande victoire de Soka » ?

Betty MORI : Cette année, notre maître bouddhique nous encourage à avancer dans notre révolution humaine. Cela revient à saisir chaque occasion, et même à créer les occasions, pour opérer un changement de notre cœur. En somme « La grande victoire de Soka », c'est la progression d'un pas de chacun dans sa foi. Aussi est-il important de se fixer des objectifs qui soient à notre portée aujourd'hui, si minimes puissent-ils nous paraître. Nichiren Daishonin n'écrit-il pas : « *Celui qui n'est pas capable de passer un rivièr large de dix pieds, comment peut-il en traverser une de cent ou de deux cents pieds* » ? Inutile de se comparer aux autres : ni dans nos buts, ni dans nos résultats. Daisaku Ikeda nous invite à nous lancer un défi à nos propres limites dans la foi. Il suffit d'une petite brèche pour faire céder la digue d'incroyance qui retient tout notre potentiel. « La grande victoire de Soka », c'est que chacun, sans exception, ait pu entamer, ouvrir une petite faille dans l'épais mur de l'obscurité. À l'origine de tout changement, aussi grand soit-il, se trouvent notre courage et notre détermination d'avancer d'un petit pas de plus. Ce courage, cette décision sincère dans notre pratique bouddhique, est l'expression de notre foi. Peut-être que le résultat sera invisible le jour J, mais nos prières sérieuses entraîneront inmanquablement le bienfait tant attendu.

Cap : Comment expliquer que, en ayant décidé fortement de gagner, toutes les difficultés me paraissent inouïes ? Comment ne pas me décourager et abandonner mon objectif ?

Alain BALDASSARI : Daisaku Ikeda nous encourage ainsi : « *Ne soyez jamais accablé par la douleur, ni vaincu par la détresse. Quoi qu'il arrive, restez imperturbable.* Dans la "Lettre aux frères", Nichiren écrit : "Quelle que soit la difficulté, considérez-la comme aussi éphémère qu'un rêve et ne pensez qu'au Sûtra du Lotus." Ici, "ne pensez qu'au Sûtra du Lotus" signifie "ne pensez qu'à kosen-rufu"². Quand nous menons notre vie avec la détermination et la ténacité de réaliser le grand vœu de protéger la loi merveilleuse, toutes nos difficultés se transforment en éveil.³

Aujourd'hui, pour beaucoup, toutes nos décisions ne sont pas réalisées, ou toutes nos difficultés ne sont pas surmontées. Et, pour certains, la situation s'est peut-être compliquée. C'est le moment où le doute se manifeste, mais c'est aussi le moment où l'on peut faire apparaître le véritable bienfait dont parle Daisaku Ikeda. C'est cette joie parmi les joies, inaltérable, inexprimable.

Cela nous renvoie à la prière et au cœur que nous exprimons pendant la pratique de *daimoku*. Avons-nous la conviction absolue de remporter la victoire ? Le grand vœu de *kosen-rufu* est-il vivant dans notre cœur ? Sommes-nous engagés à agir avec notre maître bouddhique ?

La force d'un tel cœur permet de dissiper l'obscurité fondamentale qui enveloppe l'état de bouddha et libère ainsi la force vitale, l'énergie, l'espoir, la joie, la compassion, la sagesse qu'il contient. Il transforme tout en allié. L'état de bouddha active notre cœur de bodhisattva. Il nous permet de mener notre lutte joyeusement, avec courage et sans crainte, jusqu'à la réalisation finale, et de décider de montrer la force de la prière aux autres par la concrétisation de nos efforts en victoire.

La véritable victoire est le bienfait invisible qui nous apporte chaque jour la joie d'être en vie, de combattre et d'encourager tous nos amis. C'est un changement d'attitude face à notre réalité, nos difficultés.

Comme Nichiren l'explique, aucune prière ne restera sans réponse. Avec une telle attitude, une telle détermination, une telle persévérance, naturellement, la concrétisation apparaîtra sous forme de bienfaits visibles. Il ne peut en être autrement.

Makiko YANO : Avoir des soucis n'est en soi pas le problème. La vraie question est notre croyance. Pour le 18 novembre, on s'entraîne à établir une croyance forte qui nous permette d'obtenir de belles victoires à partir de toutes les impasses. Du coup, on ne cherche plus d'autres stratégies que celle d'aller directement vers le *Gohonzon*. La victoire du 18 novembre, c'est le fait que tout le monde se dresse ensemble pour réaliser le grand vœu de la paix en s'appuyant sur cette croyance forte et prenne un nouveau départ vers l'horizon 2030. ■

Propos recueillis par S. MOTLIK, B. PILLEY, N. SKORTSIS, M. VIVIANI



© Corinne MAYAUDON



© Shinji MITSUNO

Mon 18 novembre 2010

Toshiide SOGA

« L'occasion d'un nouveau départ »

L'ANNÉE DERNIÈRE, j'ai eu la chance de participer à un séminaire bouddhique au Japon. À cette occasion, Daisaku Ikeda a longuement insisté sur l'importance de l'événement que nous allons commémorer dans quelques jours. Et, dans le message du Nouvel An qu'il a adressé aux pratiquants, il est revenu sur cette commémoration qui, cette année, a la même valeur qu'un événement qui se produirait une fois tous les mille ans. Dès lors, j'ai commencé à m'interroger sérieusement, dans le souci de répondre au vœu de mon maître bouddhique. Comment faire de cet anniversaire un événement inoubliable ? Quelle signification je veux lui donner ? Aujourd'hui je l'envisage comme une occasion à la fois de bilan et d'ouverture.

À titre personnel, ce bilan se traduit surtout par de la reconnaissance. Je ressens une profonde gratitude vis-à-vis de mon maître bouddhique et de ce mouvement pour la paix, qui m'ont permis de construire ma vie sur des bases solides, de développer au quotidien l'envie et l'énergie de contribuer au développement de la société. De plus, je n'ai aucun regret. Je me suis engagé dans la pratique de la loi bouddhique et j'ai toujours fait de mon mieux. C'est avec cet esprit que j'entends continuer.

La perspective du 18 novembre 2010 est aussi l'occasion, pour moi, de me projeter loin dans l'avenir. Si, aujourd'hui, j'ai pu réaliser grand nombre de mes rêves (comme celui de travailler dans le milieu de l'automobile, devenir propriétaire de mon appartement, être indépendant), je veux garder l'esprit de toujours me fixer des objectifs qui me paraissent trop grands. À mon sens, c'est d'ailleurs cela que Daisaku Ikeda nous propose à tous, en cette occasion. Pour moi, il s'agit d'un moment où je veux oser. J'ose croire que je pourrai faire des pas de géant dans tous les domaines de ma vie. En somme, il s'agit d'une très belle occasion de voir jusqu'à quel point je crois en ce que je fais. Cet anniversaire n'est pas une fin en soi. J'ai décidé d'en faire une étape, un nouveau départ.

Clémentine RENAUD

« C'est avant tout un changement d'état de vie intérieur que je dois gagner ! »

SANS se mettre la pression ou me sentir « redevable » de remporter une victoire précise pour le 18 novembre, je fais de mon mieux et je tente de faire « mien » ce 80^e anniversaire. J'essaie d'intégrer dans mon cœur ce que cela représente pour ma vie et pour celle de mon entourage. Mon objectif est que, cette année, je me sente heureuse d'être telle que je suis, à ma juste place, sans regret, et sans trop d'inquiétude. Comme nous l'a proposé Daisaku Ikeda dans son message du Nouvel An 2010 : « *Faites de cette année la plus belle de toute votre vie ! ...* »

C'est l'occasion de me lancer des défis fous, de réaliser l'impossible, d'oser croire et de dépasser mes limites. Pour cela, j'essaie d'avoir une prière plus concentrée, plus forte, plus proche de celle de mon maître bouddhique. C'est une envie de rayonner, d'exhaler ce parfum de la bouddhité. C'est un cadeau immense à offrir à ma vie, à ma croyance, aux autres et qui donnera l'impulsion pour toute ma vie.

J'ai de nombreuses victoires à remporter, dans beaucoup de domaines. Mais je ressens au fond de moi que c'est avant tout un changement d'état de vie intérieur que je dois gagner ! L'important, c'est que je remporte une victoire totale dans la croyance. Changer les tendances négatives de ma vie et l'emmener vers un courant plus joyeux, confiant, léger.

Je cherche à mieux connaître mes faiblesses, et ne plus en avoir peur, grâce à cet ancrage intérieur qui ne me détourne pas de la voie que j'ai choisie. Quoi qu'il arrive, et même si parfois je flanche... je décide d'être prête à me relever pour protéger cette œuvre magnifique léguée à la jeunesse.



© D.R.



© D.R.

1. L&T-VII, 592.
2. L&T-I, 276.



Caroline BRUNEAU

« Quelque chose de fort s'inscrit en moi »

En route vers le 18 novembre 2010, 80^e anniversaire de la création de la Soka Gakkai ! J'ai lu beaucoup d'encouragements au sujet de cette commémoration. 2010 est une année cruciale. Alors, cette année, j'ai décidé d'approfondir cet esprit du 18 novembre. Beaucoup de questions se sont donc posées : qu'est-ce que cela veut dire pour moi ? Quelles victoires vais-je offrir à mon maître bouddhique ? Comment lui répondre ? Comment utiliser cela pour encourager les personnes qui m'entourent ?

Grâce à cela, ma détermination d'avoir la victoire dans tous les domaines de ma vie est devenue de plus en plus forte, malgré les obstacles qui sont apparus. En approfondissant cet esprit, mon cœur ne s'est jamais découragé et mon sourire revient plus vite face aux difficultés. Ma décision d'être heureuse ici et maintenant, telle que je suis, est de plus en plus forte dans ma prière, dans mon cœur, et dans ma croyance ! Quelque chose de fort s'inscrit en moi.

Commémorer le 18 novembre, c'est pour moi offrir des victoires magnifiques pour encourager ma famille, mes amis, les jeunes filles de ma région, à la hauteur des quatre-vingts années de combats acharnés des trois présidents de la Soka Gakkai : T. Makiguchi, J. Toda et D. Ikeda. C'est aussi un entraînement pour saisir et hériter de leur esprit de ne jamais être vaincu pour *kosen-rufu*. Ils ont été confrontés à beaucoup de difficultés, mais ont tout surmonté. Alors comment moi, leur disciple, je ne pourrais pas gagner ? Nichiren Daishonin dit : « *Il est impossible que les prières des pratiquants du Sûtra du Lotus restent sans réponse.* » et « *Il faut utiliser la stratégie du Sûtra de Lotus avant toute autre* ». Dans n'importe quel domaine que ce soit, plus j'avance sur ce chemin, plus je ressens que mon cœur ne vacille pas à la moindre difficulté, plus je ressens cette force d'aller de l'avant aux côtés de mon maître bouddhique. Par cette décision, cela me procure une force que je ne soupçonnais pas.

En route vers le 18 novembre 2030 !



© Shinji MITSUNO.

Renan OLLOIS

« Un moment crucial où je "passe du provisoire au définitif" »

Le 18 novembre 2010 marque pour moi un point de départ et d'arrivée. Cela représente l'aboutissement de plusieurs années d'entraînement dans la croyance. Je vois maintenant la cohérence de mon parcours. Et c'est en même temps un point de départ, car c'est la concrétisation du principe voulant que, à un moment, les disciples se « dressent seuls ». Nous ne sommes plus au stade de la préparation. Et cette date nous en fait prendre conscience.

J'ai le sentiment que, parce que je m'engage pour *kosen-rufu*, il y a plein de rêves que je peux vivre. Et je les vis. Mais ils ne représentent plus une fin en soi. Par exemple, avant, le monde de la nuit me faisait rêver : voir les coulisses, organiser des soirées... Aujourd'hui, les portes s'ouvrent, et j'en suis heureux, mais, grâce à la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin, je sais que tout cela n'est qu'illusoire et que mon engagement pour *kosen-rufu* est la chose la plus précieuse que je puisse vivre. Tout ce qui se présente à moi n'est qu'un moyen de faire ma révolution humaine et de concrétiser le grand vœu.

J'arrive à ce moment crucial où je « passe du provisoire au définitif », du bonheur temporaire au bonheur profond. Bien sûr, on n'a jamais fini de s'entraîner. Mais c'est maintenant le moment pour moi de manifester tout mon potentiel pour contribuer à améliorer la société. Jusque-là, j'étais acteur sur cette scène, à un certain niveau. Mais ce qui se joue, en ce moment, c'est de savoir si je suis sur l'orbite du bonheur véritable ou pas.

Aussi, je ressens fortement le lien entre ma vie et celle de mon maître bouddhique, qui trouve tous les moyens possibles pour m'encourager. Je lui en suis profondément reconnaissant et mon désir de lui répondre s'intensifie de jour en jour. La question est : « Que va-t-on mettre dans cet instant-là ? » J'ai déjà goûté à la joie profonde de l'état de bouddha. Je sais que ça ne dépend que de moi pour la faire jaillir à nouveau. Daisaku Ikeda nous donne des moyens de vivre cela, à travers les séminaires, les réunions de discussions, etc. Et j'ai pu me construire dans la croyance grâce à ces moments. Aujourd'hui, je veux faire de même pour d'autres. La joie que je ressens, j'ai naturellement envie de la redonner...



© D.R.

Propos recueillis par
L. DELAINE, N. DELAINE, R. MBOG



Changer les choses de l'intérieur

Membre du consistoire Soka et président de l'ACSF, Jean-Claude Gaubert revient sur son parcours de quarante années de pratique et sur les changements intérieurs, ou révolution humaine, qu'il a opérés dans sa vie.

Cap : Comment as-tu commencé à pratiquer ?

Jean-Claude Gaubert : J'ai commencé à pratiquer après 1968, dans une période de grande remise en question personnelle. J'avais une vie un peu dissolue, je sortais beaucoup en boîte. À cette époque, j'ai rencontré une fille qui m'a dit qu'elle connaissait des bouddhistes. Elle m'a proposé de m'emmener en réunion de discussion et j'y suis allé, tout en me méfiant un peu. Mais le discours que j'ai entendu m'a intéressé, surtout la notion de révolution humaine : pour changer le monde, il faut se changer soi-même. J'étais dans une démarche philosophique. Comme beaucoup de jeunes, à l'époque, je souhaitais changer la société. J'ai alors commencé à pratiquer avec deux objectifs : aimer la vie et connaître la vraie liberté.

« J'ai commencé à pratiquer pour aimer la vie »

Cap : Quel a été ton parcours à partir de là ?

J.-C. G. : Le travail a été un domaine privilégié pour faire ma révolution humaine. Je suis parti avec rien, aucun diplôme, à part le certificat d'études. J'ai commencé comme apprenti en prothèse dentaire, à quinze ans. J'ai travaillé, puis j'ai fait mon service militaire, ce qui fut une expérience assez dure. Et, au retour, ce n'était pas mieux, je n'étais pas bien payé, etc. Avec le recul, je n'avais pas assez confiance en moi.

Quand j'ai rencontré le bouddhisme, je me suis accroché à deux encouragements de Daisaku Ikeda. Le premier, c'est de ne jamais fuir la réalité. Le deuxième, c'est que, si quelque chose ne te plaît pas, alors change-le.

Pour moi, enfant de 68, je ne m'imaginai pas travailler, me marier, faire des enfants et partir à la retraite. Je ne pouvais pas supporter cette idée. Par ailleurs, je viens d'un milieu ouvrier communiste, dans lequel le patron est automatiquement vu comme un exploiteur. Avec les encouragements de Daisaku Ikeda en tête, j'ai décidé de prendre des responsabilités dans la société, de devenir cadre. J'ai voulu montrer qu'on peut changer les choses, qu'on peut être un dirigeant sans être un exploiteur. J'ai donc tout repris à zéro, en commençant comme ouvrier. Et j'ai tout construit. Je passe les détails, mais cela a été une expérience professionnelle très forte. À la fin de ma carrière, on m'a demandé de créer une université pour former des dirigeants.

Cap : Au bout de quarante ans de pratique, quel a été le plus grand changement ?

J.-C. G. : Je n'ai pas eu de bienfait apparent tout de suite. Mais j'ai peu à peu gagné sur le manque de confiance en moi. À la base, je suis quelqu'un de très réservé, indécis, avec beaucoup de faiblesses intérieures. Mais j'ai appris à m'affirmer. J'ai osé, j'ai changé de métier, j'ai voulu apprendre. J'ai commencé à pratiquer pour aimer la vie, car, fondamentalement, j'étais triste, pessimiste. Ma révolution humaine, c'est le combat que j'ai constamment mené contre mon désespoir, ma tristesse.

Il a fallu que je fasse de grands efforts sur moi-même. Cela m'a permis d'être autonome, plus fort intérieurement pour acquérir cette liberté que je recherchais. Et aussi d'aimer la vie, d'avoir un grand espoir et un grand bonheur intérieur.

Cap : Est-ce que, en devenant cadre en entreprise, tu n'as pas « vendu ton âme au diable » et renié tes idéaux de jeunesse ?

J.-C. G. : J'aurais très bien pu vivre à l'écart de la société, tout en rêvant de la changer. Mais, concrètement, si l'on ne plonge pas dedans, je ne vois pas comment on peut faire bouger les choses. La question est de savoir si l'on a la force et le courage de rentrer dans le système et de le transformer de l'intérieur. Sinon,

comment peut-on, en tant que bodhisattva, montrer la force du bouddhisme ? À mes yeux, je n'ai pas perdu mon idéal. Je me suis posé la question : comment changer les rapports dans l'entreprise, le clivage employés-employeurs ? Comment vivre heureux, ou au moins correctement, dans notre société marchande ?

On a beau vouloir partir en Australie, ou faire des métiers parallèles, ne pas vouloir entrer dans le système, mais la réalité est là. Je vois beaucoup de jeunes qui veulent travailler dans l'humanitaire, dans le social. On sent qu'il y a parfois une fuite des réalités économiques. Tout le monde ne peut pas faire de l'humanitaire. La réalité que vivent tous les Français, c'est de se lever le matin et d'aller travailler dans une entreprise. Le

problème, ce n'est pas aimer ou ne pas aimer. La réalité, c'est que, à un moment, il faut gagner sa vie.

« Un jour, j'ai pris conscience que mon véritable travail, c'est d'être bodhisattva sorti de la terre »



Jean-Claude Gaubert en 1969

© D.R.



© Shinji MITSUNO



Cap : Et, aujourd'hui, es-tu en position de changer les choses ?

J.-C. G. : Je suis acteur. Je peux dire ce que je pense par rapport au management, par rapport à l'économie, par rapport à l'être humain au centre du système. Avec mon âge et mon expérience, les gens m'écoutent. Je n'aurais pas pu le faire si j'étais resté à l'écart de la société. Le bouddhisme, c'est faire sa révolution humaine dans un monde difficile. La terre de bouddha, il faut la créer partout.

À un moment donné, je souffrais beaucoup de mon travail. Je me disais que ce n'était pas ce que je voulais faire. Puis, un jour, grâce à la pratique, j'ai pris conscience que mon véritable travail, c'est d'être bodhisattva sorti de la terre. Peu importe le métier, là où je suis, j'agis en bodhisattva pour transformer les choses. Bien sûr, si je vois que, après avoir fait tout ce que j'ai pu, ça ne marche pas, je vais ailleurs. Il ne faut pas non plus être têtue. Mais la question n'est pas forcément de trouver LE métier. Si l'on prend conscience que sa véritable identité, c'est celle de bodhisattva, alors, n'importe où, on peut agir en tant que bodhisattva. Il faut aller dans la réalité, vivre des expériences, s'enrichir en se fondant sur *daimoku* et, alors, on peut vraiment aider les gens.

« Qu'est-ce que vous, la jeunesse, allez faire ? Projetez-vous, sinon notre mouvement ne se développera pas ! »

Cap : Comment envisages-tu l'avenir de notre mouvement en France ?

J.-C. G. : La création du mouvement en France, c'était la jeunesse. Il a fallu assimiler le bouddhisme de Nichiren et poser les bases, en un temps très court. On était jeunes, on crevait la dalle, on n'avait pas fait d'études, on était un peu paumés, mais on y a cru. Et on l'a fait. Nous avons également intégré l'esprit de la relation bouddhique de maître et disciple. C'est un point important, car, si j'ai fait tout ce que j'ai fait, c'est grâce à cette relation : l'exemple de Daisaku Ikeda, ses encouragements. Avec cet esprit-là, pendant quarante ans, nous avons pratiqué avec bonheur. Et nous avons eu des résultats fantastiques.

Aujourd'hui, nous arrivons dans une période de mutation. L'esprit de la Soka Gakkai, ce n'est pas imiter les Japonais, c'est accomplir le vœu du Bouddha. Il ne faut pas confondre la forme et le fond. Daisaku Ikeda nous le dit : il nous a tout transmis. Maintenant, la question est : comment intégrer le bouddhisme en France ? Comment faire en sorte que les gens en France comprennent ce bouddhisme ? La jeunesse doit y réfléchir, avec une grande ouverture à notre société. Il faut se projeter sur cinquante, cent ans, à long terme. Qu'est-ce que vous, la jeunesse, allez faire ? Projetez-vous, sinon notre mouvement ne se développera pas.

Cap : Qu'est-ce que le 18 novembre 2010 représente pour toi ?

J.-C. G. : Une date anniversaire est toujours l'occasion de prendre une nouvelle décision. La grande décision, c'est ce souhait profond qu'en France les gens rencontrent le bouddhisme de Nichiren. Ce 18 novembre est un point de départ pour les trente, cinquante ans à venir. Nous allons fêter ce moment comme on commence une nouvelle ère. On poursuit notre route vers quelque chose de plus grand. Et, si jamais on a fait des bêtises, on fait une croix dessus, on prend une nouvelle décision. Daisaku Ikeda nous a tout donné. Aujourd'hui, il faut pouvoir lui dire : « Comptez sur nous ! » ■

Propos recueillis par N. DELAINE

Gagner à travers l'action

Comment trouver un travail par ces temps de crise ? Philippe, un pratiquant de trente et un ans habitant Chambéry, nous relate son expérience de croyance qui lui a permis d'obtenir un travail à la hauteur de ses espérances, tout en approfondissant sa compréhension du bouddhisme.

Je me suis toujours senti à la recherche d'une spiritualité, mais je ne savais pas vers quoi me tourner. J'ai rencontré le bouddhisme de Nichiren Daishonin en décembre 2006, grâce à ma mère. Une femme lui avait parlé de la Loi bouddhique et j'ai souhaité la rencontrer, de peur que ce ne soit une secte. Après deux heures de discussion avec cette personne, j'ai décidé de commencer à pratiquer, touché par les phrases qu'elle m'avait lues et qui correspondaient à ma vision de la vie. J'étais alors en grande difficulté financière, personnelle et relationnelle. Je me « noyais dans l'eau de la vie ». Je peux aujourd'hui dire que la pratique du *daimoku* m'a appris à nager et à me faire plaisir dans cet océan de la vie.

Mes débuts de pratique

Je commence tout d'abord à prier pour faire face à mes « galères » d'argent et pour pouvoir travailler. Je trouve un travail deux mois après, mais la crise financière de 2008 aboutit à mon licenciement quelques mois plus tard. Cependant, je rebondis très rapidement, car un directeur me propose de me lancer dans un projet avec lui, mais il s'avère qu'il s'agit d'une arnaque, et, en décembre 2009, je me retrouve à nouveau sans travail. Je souffre énormément, me dénigre et pense, à tort, que je ne suis pas un « bon disciple », dans le sens bouddhique du terme. J'arrive toutefois à me sentir bien en activité bouddhique, mais, lorsque je rentre chez moi, je me sens de nouveau très mal. Devant cette situation, un aîné dans la pratique me réaffirme le sens des activités bouddhiques qui sont de nourrir ma vie et de m'aider à gagner là où je suis. Mon état empire jusqu'à presque arrêter la pratique du bouddhisme, mais je réussis à continuer à étudier. Une phrase prend alors sens : « *Le bouddhisme consiste à remporter la victoire, et pour parvenir à un état de bonheur véritable dans la vie, il est nécessaire de mener une action courageuse fondée sur la croyance.* »¹

La force du lien que je crée avec mon maître bouddhique

Je décide alors d'écrire à Daisaku Ikeda et pratique pour que mon message soit le plus sincère possible. Dans cette lettre, j'énumère la liste de mes problèmes, mais lui affirme que j'aurai de grandes victoires pour le 18 novembre 2010. Quelques semaines plus tard, au moment où j'allais sombrer, D. Ikeda me répond et m'encourage. Grâce au soutien de mes aînés, j'ai une prise de conscience. J'ai l'impression de me noyer dans le grand océan des souffrances mais, en réalité, je suis ma propre bouée et je dois apprendre d'abord à nager par moi-même.

J'ai alors la chance d'être soutenu par toute la jeunesse, les hommes et les femmes de ma région. Je suis vraiment reconnaissant des efforts qu'ils ont faits pour moi. Beaucoup de prières et d'actions sont engagées pour me soutenir. Je me mets à développer une « prière de Roi-lion ». Cela me permet de faire face à mon inertie et de me lancer des défis. Je décide de mettre en action toutes les phrases de bouddhisme que je lis et je comprends que le moteur de l'action est de faire le grand vœu de protéger la Loi bouddhique. Je prends alors la décision d'aider, grâce au bouddhisme, une personne avant la fin de l'année. Je parle ainsi de la pratique bouddhique à quatre personnes en une semaine et l'une d'entre elles commence à pratiquer sérieusement. C'est au moment où je m'ouvre largement à la Loi bouddhique que ma situation professionnelle s'ouvre elle aussi. Je suis épaulé par des hommes qui m'aident à changer mes méthodes de recherche d'emploi, ma conseillère Pôle Emploi qui m'aide à refaire mon CV, par une femme très professionnelle qui me fait un bilan de compétences, etc.

¹ La Nouvelle Révolution humaine, vol. 4, p. 105.

La sagesse, c'est l'action

J'ai cherché à mettre en action la « stratégie du Sûtra du Lotus ». Un vrai calcul stratégique qui consiste à dire : « *Je ne suis pas superman, mais je vais m'efforcer de pratiquer l'esprit du Sûtra du Lotus et on verra ce qui va se produire.* » J'essaie de faire beaucoup d'efforts dans les activités : toujours venir avec des cadeaux, lire une partie du *Gosho* tous les jours, tenir un journal personnel, noter des phrases d'encouragement dans un recueil personnel, parler du bouddhisme autour de moi, mettre en pratique chaque jour ce que je lis, etc. Ma prière se traduit par des actions concrètes où je me lance des défis de nombres de CV à envoyer chaque jour et d'appels téléphoniques aux entreprises. J'ai plusieurs entretiens de recrutement de trois heures, où nous ne sommes plus que deux candidats, ce qui me donne un bon entraînement. Même si je n'obtiens pas de réponses positives, je ne me sens pas pour autant découragé et j'essaie de mettre toujours plus ma foi bouddhique en action. C'est bien cela, la véritable sagesse : l'action. La jeunesse est plus que jamais le moment d'oser agir, quitte à se tromper. C'est, finalement, le seul moyen de comprendre l'enseignement.

Récemment, je passe un entretien pour être leader technique dans une entreprise qui fait de la recherche et du développement à Lyon. Le premier entretien dure trois heures et demie, et l'ultime rencontre durera sept heures. Je dois m'entretenir avec chaque membre de l'équipe que je devrai encadrer et je prends cette occasion comme autant de contacts personnels créateurs de valeur. Les sept heures n'ont plus l'aspect d'un marathon, mais revêtent pour moi l'opportunité de dialoguer avec de nombreuses personnes. J'apprends quelque temps après que je suis recruté et je viens juste de débiter ce nouveau travail.

Une victoire fondée sur un grand vœu

La grande victoire est d'avoir trouvé un travail pour réaliser ma mission sereinement, en accord avec les critères du premier président, M. Makiguchi : le gain (je peux rembourser rapidement toutes mes dettes), la beauté (c'est un job dans lequel je prends plaisir à travailler), la bonté (c'est un travail novateur qui vise à apporter des solutions face à la crise actuelle, en se fondant sur le développement humain). De plus, ma réussite a pu encourager ma mère, qui se remet à pratiquer avec confiance et remporte des victoires exceptionnelles.

Le point clé, pour moi, c'est la confiance. À partir du moment où je prie matin et soir, et que je m'investis sincèrement, en mettant toute mon énergie dans l'étude et la pratique bouddhique, alors tout peut arriver. Maintenant, je n'ai plus peur de parler à qui que ce soit et j'essaie même de profiter de toutes les opportunités qui se présentent pour dialoguer. J'ai confiance en l'avenir.

Et maintenant...

J'ai écrit très régulièrement à Daisaku Ikeda et j'envisage de lui écrire de plus en plus souvent. Je souhaite lui envoyer mes expériences et créer un lien fort avec lui. Je me sens très chanceux de me sentir chaque jour de plus en plus proche de Daisaku Ikeda, mon cher maître bouddhique. ■

P. SIRUGUE

Il était une fois la Nouvelle Révolution humaine



Dépasser ses difficultés et remporter la victoire

Gagner au présent

« Le moment est venu de remporter la victoire. Cette année, ce mois, cet instant représentent tout pour nous. Si nous ne gagnons pas au présent, nous ne pourrons pas remporter la victoire, à l'avenir. Aussi, décidons tout de suite que la victoire de cette année sera déterminante sur tous les fronts – dans notre révolution humaine personnelle, dans la transformation positive de notre vie quotidienne, dans l'accumulation de notre bonne fortune – puis, travaillons d'arrache-pied à la réussite de toutes nos activités. »

Vol. 5, p. 250

Le sens de se fixer des objectifs

« (...) Vous devez vous fixer des buts, afin de vous développer et de renforcer vos capacités. Ensuite, il vous faudra vous efforcer sérieusement de réaliser ces objectifs sans jamais être vaincus, même si la route devient mauvaise. Les épreuves constituent en réalité le trésor suprême. Au printemps, les fleurs embaument, en s'épanouissant grâce à toutes les substances nutritives qu'elles ont mises en réserve jusque-là. (...) La croyance et la pratique bouddhique fournissent [pour que vous fassiez s'épanouir les fleurs du bonheur dans votre vie] les substances nutritives dont votre vie a besoin. »

Vol. 5, p. 94

Persévérer est la clé

Josei Toda à Shin'ichi : « Shin'ichi, l'instant présent est victoire ou défaite. Si tu es capable de persévérer dans ta croyance au beau milieu des obstacles, le bienfait qui en résultera sera véritablement immense. Continue aussi à faire *daimoku*. » ■

Vol. 2, p. 30



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : L. DELAINE, N. DELAINE, C. GOUIN, C. GRILLOT, C. GUILLEMEAU, R. MBOG, B. PILLEY, N. SKORTSIS, M. VIVIANI • **TRADUCTION NRH** : V. T. OKADA, C. THOMAS • **MAQUETTISTE** : A. POLETTE • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Novembre 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

